

"Les délégués de 29 pays d'Afrique et d'Asie réunis à Bandoeng" dans Le Figaro (18 avril 1955)

Légende: Le 18 avril 1955, évoquant l'ouverture de la conférence afro-asiatique de Bandung, le quotidien français Le Figaro s'interroge sur les enjeux de l'événement et sur la politique de non-alignement.

Source: Le Figaro. dir. de publ. BRISSON, Pierre. 18.04.1955, n° 3300; 129e année. Paris: Le Figaro. "Les délégués de 29 pays d'Afrique et d'Asie réunis à Bandoung", auteur:Massip, Roger , p. 1; 14.

Copyright: (c) Le Figaro

URL:

http://www.cvce.eu/obj/les_delegues_de_29_pays_d_afrique_et_d_asie_reunis_a_bandoeng_dans_le_figaro_18_avril_1955-fr-0abd33a5-e215-44fa-bfc5-756201fob334.html



Date de dernière mise à jour: 01/03/2017

Les délégués de 29 pays d'Afrique et d'Asie réunis à Bandoeng

Dans son discours inaugural le président Soekarno condamne le colonialisme et la politique des blocs

LES représentants de vingt-neuf pays africains et asiatiques se sont réunis aujourd'hui à Bandoeng, localité indonésienne située à deux cents kilomètres de Djakarta (l'ancienne Batavia des Indes néerlandaises).

Organisée sur l'initiative des puissances du groupe de Colombo, cette conférence va étudier et discuter les problèmes d'un intérêt particulier pour les peuples d'Afrique et d'Asie, et notamment ceux qui concernent la souveraineté nationale, le racisme et le colonialisme.

Les nations participants sont représentées soit par les premiers ministres, soit par les ministres des Affaires étrangères.

La liste que nous publions d'autre part montre que, sous l'étiquette géographique, sont rassemblés des États dont les attaches politiques ou les tendances sont souvent très différentes. La Turquie, nation « atlantique » de par sa qualité de membre de l'O.T.A.N. voisine avec la Chine communiste, le Viet Nam d'Ho Chi Minh avec celui de Bao Daï, l'Inde neutraliste avec le Pakistan, pays influencé par les Etats-Unis.

L'homogénéité géographique n'a cependant pas été respectée jusqu'au bout : Israël a été écarté parce que les pays de la Ligue arabe l'ont exigé. Les deux Corées et Formose d'une part, l'Union sud-africaine d'autre part, ne seront pas non plus présentes à Bandoeng. Il est clair que les puissances invitantes, si elles ont dû se résigner à certaines contradictions, n'ont pas voulu les multiplier à l'excès de crainte de condamner la conférence à un échec certain.

Les problèmes qui seront traités à Bandoeng devront de toute manière être abordés en termes généraux si les organisateurs veulent ménager les apparences et donner l'impression d'une certaine solidarité et d'une unité de vues suffisante. La même préoccupation imposera sans doute aux débats beaucoup moins le thème du neutralisme que celui de l'anticolonialisme. Divisés politiquement les Etats représentés à Bandoeng sont, en effet, beaucoup plus proches les uns les autres dans leur volonté de mettre fin à la tutelle de l'homme blanc.

Est-ce à dire que les nations blanches vont être mises en accusation ? Sans nul doute les discours anticolonialistes seront nombreux et virulents. Certains Etats arabes, et la Libye, qui se propose de parler au nom des Tunisiens, des Algériens et des Marocains, ne manqueront pas d'accabler la France. D'autres critiqueront la Grande-Bretagne. D'une manière générale la conférence, dans ses manifestations extérieures, fera mine de défier les nations qui prétendent assurer leur primauté sur l'univers bien qu'elles ne représentent guère plus du cinquième de la population de notre planète.

Ces manifestations verbales ne devront pas être prises au tragique, mais il faudrait se garder de les tenir pour un « incident » sans lendemain.

Elles exprimeront une volonté nouvelle d'émancipation et d'indépendance et confirmeront avec éclat le mécontentement d'un milliard et demi d'hommes qui vivent, pour la plupart, dans des conditions difficiles, sinon misérables.

Mais la conférence de Bandoeng verra surtout s'affirmer le désir des grandes puissances asiatiques, Chine, Inde, Japon, de découvrir des formules d'aide mutuelle et les moyens de mieux vivre dans un monde où la force industrielle et l'accès aux matières premières demeurent le privilège des grandes nations blanches et plus particulièrement des Etats-Unis et de l'Union soviétique.

L'attitude de Moscou à l'égard du grand rassemblement de Bandoeng sera intéressante à observer. La Russie appartient au monde « blanc » et elle ne sera pas plus représentée à la conférence que les Etats-Unis. Mais elle entend bien montrer qu'elle soutient dans une large mesure les thèses anticolonialistes des populations d'Afrique et d'Asie. La déclaration que le gouvernement soviétique vient de publier et dans laquelle il affirme son intention de porter devant les Nations Unies le problème du Moyen-Orient est très significative à

cet égard. Il suffit, pour comprendre la manœuvre de relever les passages de la déclaration dans lesquels l'U.R.S.S. s'élève contre les pressions américaines et britanniques sur les pays du Moyen-Orient et proclame sa volonté de défendre la liberté et l'indépendance de ces nations et d'assurer le respect du principe de non-ingérence dans leurs affaires intérieures.

Le gouvernement soviétique veut en somme rappeler aux Etats réunis à Bandoeng que les communistes sont de cœur avec eux. Et il est infiniment probable que Moscou a voulu, du même coup, marquer un point sur Pékin. Car, avant même que se soit fait entendre la voix de M. Tchou En-lai, celle de M. Molotov aura tenu un langage identique à celui de l'homme qui représentera à Bandoeng le grand empire communiste d'Asie.

Roger Massip